



La Parole du Rav Brand

Le Calice de Joseph

Jacob bénit Benjamin ainsi : « Benjamin est un loup qui déchire ; le matin il dévore la proie, et le soir il partage le butin », (Beréchet, 49,28). L'Autel au Temple de Jérusalem se trouvait sur le territoire de Benjamin. Comme un loup déchire et dévore le mouton, ainsi sur l'autel, on brûlait chaque matin et soir un mouton (Targoum ; Béréchet Raba, 99,3). Moché le bénissait ainsi : « Sur Benjamin il dit : C'est le bien-aimé de D-ieu, Il habitera en sécurité auprès de lui, Il le couvre toute la journée, et Il résidera entre ses épaules », (Dévarim, 33,12) ; « ses épaules » signifie l'Autel (Yoma 31). Lorsque le calice de Joseph fut trouvé dans le sac de Benjamin, les frères le soupçonnèrent du vol, et le frappèrent entre les épaules, et pour cette raison, D-ieu réside entre ses « épaules », (Tanhouma, Mikéztz, 10). Pourquoi les coups reçus lui donnèrent le privilège d'hériter de l'autel ?

En fait, Joseph invita ses frères à un repas : « On servit Joseph à part, et ses frères à part..., les frères de Joseph s'assirent en sa présence, le premier-né selon son droit d'aînesse, et le plus jeune selon son âge ; et ils se regardaient les uns les autres avec étonnement..., ils burent et s'enivrèrent avec lui. Joseph donna l'ordre à son intendant... Tu mettras aussi mon calice, le calice d'argent, à l'entrée du sac du plus jeune », (Béréchet 43, 32- 44, 1). Joseph préparait une fausse accusation, et pour qu'ils ne puissent argumenter, qu'ils ne purent dérober la coupe en présence de Joseph, ce dernier s'enivra ; ils l'auraient volé alors qu'il était ivre. Il plaça ses frères selon un ordre, de l'aîné au dernier, et le Midrach (Béréchet Raba 92,5) commente : « Il frappa sa coupe et dit : Ruben l'aîné, Simon, Lévi... sont de la même mère, qu'ils s'asseyent ensemble..., Benjamin est orphelin, et moi de même, qu'il s'asseye auprès de moi. Les frères s'étonnèrent : qui de nous lui rapporte nos secrets ? ». Il fait assoir Benjamin auprès de lui, pour le rendre coupable du vol de la coupe. Mais sans doute, Joseph avait un plan encore plus ingénieux. Il craignait, qu'en trouvant la coupe dans son sac, les frères le frappent ou le maudissent, et en effet, ils le frappèrent et le maudirent (sans qu'ils ne s'en rendent compte) : « Celui chez qui l'on retrouvera la

coupe mourra » (Béréchet, 44, 9). Mais, « la malédiction d'un sage laisse des traces », et trois siècles plus tard, la tribu de Benjamin fut quasiment effacée durant l'épisode dit « la concubine de Guiv'a (la colline, lieu élevé) », (Juges, 19-21). Le mot Guiv'a contient les lettres Guimèl, Bet et Ayn, comme le Gavia, le calice, coupe surélevée par son pied, afin de faire un clin d'œil pour le calice de Joseph. Ce dernier n'a pas osé faire porter à son frère aimé ces supplices sans recevoir son aval, et, placé à ses côtés, en chuchotant discrètement, lui dévoila son identité, et son projet avec le calice. Afin de provoquer la repentance de ses frères, Benjamin accepta sa mise en danger de mort. A l'instar d'Its'hak, qui s'apprêta à offrir sa vie sur l'autel, Benjamin était prêt pour sa part à affronter les coups de ses frères, voire l'extinction de sa tribu. Il mérita ainsi, que l'Autel soit dans son territoire, et que D-ieu réside chez lui. Lors de son plaidoyer, Yéhouda n'a pas uniquement cherché la grâce aux yeux de Joseph, mais il supplia D-ieu, d'accorder la vie à la tribu de Benjamin. Sa prière fut exaucée, et une petite partie de la tribu fut épargnée. De plus, lors de l'exil des dix tribus, la majorité du peuple disparut, mais, loyale envers le royaume de Yéhouda, la tribu de Benjamin partit avec lui en exil en Babylonie, d'où ils revinrent rapidement. Concernant le soi-disant pouvoir devin du calice, remarquons encore un point. Joseph lança à ses frères : « Ne saviez-vous pas que nahéché yénahech ich achér kamoni (devine, il devine, un homme comme moi) » ? (Béréchet, 44, 15). Pourquoi répète-t-il le mot nahéché ? Comme rapporte le Midrach (Béréchet Raba 92, 8), il les accusait d'avoir trempé une tunique dans le sang, et vendu leur frère. Les lettres de nahéché, Noun, Het et Chin signifient « deviner », et aussi « serpent ». Il disait : « Je devine que vous avez jeté quelqu'un dans un trou de serpents ». Sans doute livides, les frères demandèrent : « qui aurions-nous jeté ? », et Joseph de répondre : « un homme comme moi », qui me ressemble fortement... Malgré toutes ces allusions, ils ne le reconnurent pas, car déterminés de ne pas devoir se prosterner devant Joseph, il ne leur venait pas à l'idée qu'ils se trouvaient en face de lui...

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Paris	16h38	17h52
Marseille	16h48	17h55
Lyon	16h41	17h51
Strasbourg	16h18	17h31

N°61

Pour aller plus loin...

- 1) Quelle est la vertu du vieux vin ?
- 2) Pourquoi Yaacov n'a-t-il pas cru ses enfants lorsqu'ils lui ont rapporté que Yossef gouvernait en Égypte ? (45-26)
- 3) Pourquoi la Che'hina s'était retirée de Yaacov après la disparition de Yossef ?
- 4) Une chose s'est produite dans la paracha (ainsi qu'à la fin de Mikets) qui a coûté à Yossef 10 ans de sa vie. Laquelle ?

Mordekhai Guetta

שבת שלום

Il est possible de recevoir chaque semaine le Shalshet News par courrier ou par mail.

Pour toute info:
shalshet.news@gmail.com

La Paracha en Résumé

- Discussion houleuse entre Yéhouda et Yossef. Ce dernier voit une réelle fraternité entre les frères et leur avoue que c'est bien lui.
- Yossef rassure ses frères qu'il ne leur en veut pas et leur demande de faire venir Yaacov en Égypte.
- Séra'h se charge d'annoncer la nouvelle à Yaacov avec douceur. Elle méritera de vivre jusqu'à l'époque de David.
- Hachem rassure Yaacov qu'il peut descendre en Égypte et lui promet qu'il sera enterré en Israël, Yaacov fait des Korbanot et arrive en Égypte avec 70 âmes.
- Yossef rencontre (enfin) son père et le présente à Paro. Yaacov le bénit.
- Yossef installe son père et ses frères à Ramses dans la terre de Gochen.
- Yossef récupère tous les terrains et l'argent de l'Égypte, tant la famine sévit. Cette partie a lieu avant l'arrivée de Yaacov en Égypte. Yaacov arrivé, l'abondance est retrouvée.

Halakha de la Semaine

1) De manière générale, une Mitsva qui se présente n'a pas à être repoussée et il faut l'accomplir immédiatement. C'est pourquoi on fera attention à sortir d'abord le Talit et ensuite les Tefilin. [Choul'han Aroukh 25,1]

Cependant, on évitera tout de même de poser le Talit sur les Tefilin car, en effet, la sainteté de ces derniers est bien supérieure à celle du Talit. [Ben Ich 'Hai (paracha vayera ot 4)]

2) Il y a une Mitsva, dans la mesure du possible, de rentrer déjà enveloppé du Talit et des Tefilin à la synagogue. (En dehors d'Israël où on habite avec les non-juifs, on pourra se contenter de mettre les Tefilin dans une pièce annexe du Beth hakenesset). [Choul'han Aroukh 25,2 et Michna Beroura saif katan 10]

3) Les Tefilin du bras doivent être posés sur le biceps (à 2 doigts du coude) et il sera bon de les orienter un peu en direction du corps (pour qu'ils soient dirigés vers le cœur). [Choul'han Aroukh 27,1]

Il faudra être particulièrement vigilant concernant cette Halakha car celui qui met ses Tefilin trop près du coude ne sera pas acquitté de la Mitsva. [Michna Beroura 27,4 et Yebia omer helek 1 siman 3,20]

4) De même, concernant la Mitsva des Tefilin de la tête, on fera très attention à ce qu'ils soient placés à l'endroit où poussent les cheveux de manière à ce qu'aucune partie des Tefilin de la tête ne descende sur le front. Sinon, on ne sera pas également acquitté de la Mitsva. [Choul'han Aroukh 27,9 et Michna Beroura saif katane 33]

David Cohen

Réponses N°60 – Mikets

Enigme 1 :

Le premier est né juste avant la Chkia, Sa brit aura donc lieu Vendredi. Le deuxième est né Bein Hachemachot, en raison du doute qui interdit sa brit pendant chabbat, on la lui fera Dimanche. Le troisième est né après Tset Hacokhavim, sa Mila aura donc lieu Chabbat.

Enigme 2 : Il doit couper toutes les gélules en deux et les séparer en mettant à chaque fois un bout d'un côté et un autre de l'autre.

Rébus :

- 1) Mi – ZZZ – mort – chir – hanoukat – A – bye – it
- 2) Yeah – vanille - 'M – nid - 'k- bééé - sou – A – l'ail

Réponses aux questions

- 1) **1. Nahalat Yaacov :** Les personnes âgées ont souvent des maux de ventre, le vieux vin les apaise / **2. Maarcha :** le vieux vin réchauffe
- 2) Le **Nahalat Yaacov** rapporte que Yaacov avait du mal à croire qu'un étranger, et à plus forte raison Un esclave puisse gouverner en Égypte
- 3) Parce que la Chehina ne réside que lorsqu'on est joyeux et non lorsqu'on est triste (**Chabat 30a**)
- 4) **Pirke Derabbi Eliezer :** Rabbi Ishmael dit que 10 fois les enfants de Yaacov ont dit à Yossef « ton serviteur, ton père » (en parlant de Yaacov) et Yossef ne les a pas repris dessus, cela a été dit 10 fois, 5 fois par les frères et 5 fois par le traducteur. C'est pour cela que 10 ans de sa vie lui furent retirés

Haftara

La sidra de cette semaine nous fait assister aux retrouvailles des fils de Yaakov. Elle décrit le rôle prépondérant de Yossef et Yéhouda qui vont s'affronter avant la réconciliation de tous les frères. La haftara reprend ce même thème de la réunion de ces 2 branches, de manière symbolique. A la mort de Chlomo Hamélekh, de par l'intransigeance de son fils Réhavam, deux royaumes vont s'élever en Erets Israël : le Royaume de Yéhouda d'une part, et celui d'Israël, appelé souvent royaume d'Ephraïm, fils de Yossef d'autre part. Hachem va demander au prophète Yéhezkel de prendre 2 bâtons. Il écrira

sur le premier « pour Yéhouda et les enfants d'Israël, ses compagons » et sur le second « pour Yossef, le bois d'Ephraïm et toute la maison d'Israël ses compagons ». Il devra ensuite les rapprocher l'un de l'autre, jusqu'à ce qu'ils se transforment dans sa main en un seul bâton. Et lorsque les enfants d'Israël lui demanderont d'expliquer ce miracle, il devra leur dire, qu'il symbolise la réunification définitive et parfaite de tout le peuple juif. Hachem lui précise qu'il devra garder ces bois en main, et dire au peuple d'entre les nations dans lesquelles ils sont allés. Je les rassemblerai et les ramènerai vers leur

Aire de Jeu

Charade

- Mon premier est un roi juif.
- Mon second est un surnom.
- Mon troisième rit.
- Mon quatrième est un peuple.
- Mon dernier est une conjugaison du verbe "répondre" en hébreu.
- Mon tout est descendu en Égypte.

Jeu de mots

Le comble pour un égyptien c'est d'avoir un papyrus.

Devinettes

- 1) Pour quelle raison les frères de Yossef ne voulaient pas que Binyamin quitte leur père Yaacov ? (Rachi, 44-22)
- 2) Pour quelle raison Yossef a-t-il demandé à toute sa cour de sortir avant de se dévoiler à ses frères ? (Rachi, 45-1)
- 3) Dans la part de quelle tribu le Michkan Chilo va-t-il être construit ? (Rachi, 45-14)
- 4) Yossef a envoyé à son père le « meilleur » de l'Égypte. De quoi s'agit-il ? (Rachi, 45-23)
- 5) Quel sujet Yaacov et Yossef étudiait-ils avant de se quitter ? (Rachi, 45-27)
- 6) Quelle est la promesse qu'Hachem a faite à Yaacov avant qu'il ne descende en Égypte ? (Rachi, 46-4)
- 7) Yaacov a amené ses enfants et ses petites-filles en Égypte. Qui étaient ses petites-filles ? (Rachi, 46-7)

Enigmes

Enigme 1 :

Cherchez l'intrus : Chabbat / Yadayim / Kala / Roch Hachana / Meguila / Birkat Hamazon / Kelim.

Enigme 2 :

Rahel discute avec Léa et lui dit : "Pour connaître l'âge de mon mari David, il suffit d'intervir les chiffres de mon âge. Il est plus vieux que moi et notre différence d'âge est exactement égale au onzième de la somme de nos âges." Quels sont les âges de Rahel et David ??

La Maison d'Hachem

Maintenant entrés dans la Azara, il ne vous reste plus que 6m en longueur à marcher (N°58) sans raison. Le reste de la cour n'est réservé uniquement aux Cohanim. Un Israël pourra s'approcher du mizbéa'h (par le côté Est) dans certains cas. S'il fait la ché'hita, oui, la ché'hita peut être faite par un non Cohen. S'il offre un sacrifice, il fera la "Sémikha" - il pose ses mains sur la bête-. Il participera également à la "Ténoufa" - le balancement des membres-. Etes-vous tous venus avec vos sacrifices comme convenu ? Vos sacrifices font office de korban "Toda" de remerciement à Hachem. Messieurs, je vous demande de me rejoindre avec vos bêtes. Posez vos mains sur la tête de vos bêtes et dites une louange à Hachem (Rambam). Mr le Cho'het, à vous de jouer. Je réceptionnerai le premier sang de la bête dans cet ustensile. " בְּרוּךְ אַתָּה ד' אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו וְצִוָּנוּ עַל הַשְּׁחִיטָה ". Je réceptionne le sang, je m'approche côté Nord-Est et j'asperge le Mizbéah du sang de la bête, puis, je marche côté Sud-Ouest et j'asperge.

La bête dépecée, allons faire le balancement. Avez-vous amené avec vous les pains ? Avec le Korban Toda, on offre 4 pains. On doit les balancer avec les membres de la bête. Je mets sur le feu certains membres et la graisse. Il faut aussi verser du vin et offrir une offrande constituée de farine de blé et d'huile. Je prends maintenant pour moi, la cuisse droite et la poitrine et du pain. Vous devez maintenant manger la viande et le pain jusqu'au matin maximum. Vous pouvez inviter des amis. Vous ne sortirez pas la viande de la muraille de Jérusalem.

Moché Uzan

A la Rencontre de notre Histoire

La disputation de Barcelone (20-24 juillet 1263)

La disputation de Barcelone (ou dispute de Barcelone) est un débat théologique entre juifs et chrétiens à propos de la venue du Messie et de sa nature. Elle a lieu à Barcelone entre le 20 et le 24 juillet 1263, à l'initiative de Raymond de Penafort (frère prêcheur) et en présence du roi Jacques Ier d'Aragon. Elle oppose Rabbi Moshé ben Na'hman de Gérone (Na'hmanide ou Ramban), l'une des plus hautes autorités du judaïsme espagnol, et le dominicain Pablo Christiani, juif converti au christianisme, durant quatre jours au cours desquels va se dévoiler l'endroit de la rupture entre judaïsme et christianisme.

Le déroulement : Le Ramban affronta son

adversaire avec un courage intrépide et avec la dignité d'un véritable Hispanique, et quand Pablo entreprit de prouver à partir de divers passages haggadiques le caractère messianique de J.C., le Ramban répondit franchement qu'il ne croyait pas à tous les passages haggadiques du Talmud, et il alla jusqu'à déclarer qu'il avait plus de respect pour le monarque chrétien que pour le Messie. Quant à la question de savoir si le Messie était venu ou non, le Ramban ne pourrait pas croire qu'il était venu aussi longtemps que la cessation promise de toutes les guerres n'aurait pas été réalisée. Ce fut un triomphe pour la cause juive, mais le résultat fut qu'à la fois les juifs et les amis chrétiens du Ramban le mirent en garde contre le péril qui menacerait ses frères en cas de défaite des Dominicains en raison de leur terrible puissance. C'est pourquoi, à sa

propre demande, le débat fut interrompu le quatrième jour. Cependant, les ennemis des juifs ne se tinrent pas en repos, ils revendiquèrent la victoire et, quand le Ramban eut publié les déclarations qu'il avait faites en toute franchise, le roi se retrouva incapable de le protéger bien qu'il l'eût renvoyé avec des présents et l'expression de son respect, si bien que le Ramban dut quitter le pays. À nouveau, le Talmud fut l'objet d'attaques, mais cette fois, au lieu d'être proscrit ou brûlé dans sa totalité, seuls les passages jugés offensants par un comité de censure nommé par le roi furent désignés pour être effacés.

Le 29 août 1263, les juifs d'Espagne reçoivent l'ordre d'éliminer du Talmud tous les passages concernant J.C. et Marie.

David Lasry

Question à Rav Brand

Entre l'an 0 et +70, quelle était la langue la plus parlée en terre sainte, l'hébreu ou l'araméen ? Qui parlait hébreu et qui parlait araméen, et dans quelles proportions ? Quelle langue était utilisée dans les synagogues ? D'où vient l'araméen ?

La Torah cite deux personnes qui portaient le nom « Aram » : L'un est un petit-fils de Noa'h : (Béréchit, 10,22), et le deuxième « Aram » est un petit-fils de Na'hor, le frère d'Avraham (Béréchit 22,21). Le premier fondait un peuple, et depuis la tour de Babel ses descendants parlaient l'araméen ; Jérusalemite ; Nabukodonozor, le roi de Babylonie, et sa population parlaient (entre autres) l'araméen (Daniel 2,4) ; les officiels perses (Ezra 4,7), ainsi certains nobles à la cour de Rome comme Onkelous (Méguila, 3a), le neveu du roi de Rome, qui s'est converti au judaïsme.

Le territoire du peuple d'Aram variait selon les victoires et les pertes des guerres qu'ils menaient contre leurs voisins, entre autres avec les juifs, (voir livres de Rois); leur capital était Damas (Rois II, 8, 7). Pendant le premier Temple, de comprendre l'araméen était une exclusivité des ministres (Rois II, 18, 26), mais après la destruction, les juifs exilés l'apprirent, et à leur retour, certains ne parlaient plus que l'araméen (Né'hémia 13, 23-24, et voir Rambam, Téfila 1, 4). L'hébreu était la langue des érudits qui étudiaient la Torah, qui doit être étudiée en hébreu (Sifri, Dévarim 11 ; Yérouchalmi, Chabbath, 1,3). A l'époque du premier Beth Hamikdash, le juif lambda écrivait son Séfér Torah en langue hébreu, avec des caractères « Ivri », une écriture de « l'autre côté de l'Euphrate », un alphabet facile à écrire. Au retour des

juifs à Jérusalem, pour l'écriture de la Thora, Ezra proposa au peuple de choisir entre la langue hébreu et l'araméen, ainsi de choisir entre les caractères 'Ivri ou ceux de Moché. Ils choisirent la langue hébraïque, et les caractères de Moché, et laissèrent l'alphabet 'Ivri pour les livres des samaritains. Les caractères que nous utilisons depuis sont ceux de Moché, appelés "Achourit", car nous les utilisons depuis notre retour d'Achour (Sanhédrin 22b). Pour que son texte soit compris par tout le monde, Ezra a instauré que la lecture hebdomadaire de la Torah soit traduite dans les synagogues en langue araméen (Rambam, Téfila, 12,10). Elle a plusieurs dialectes, babylonien, syrien et Jérusalemite. Le document de divorce, le Guet, s'appelle dans la Torah "Séfér Keritout" (Dévarim 24,1), en araméen "Guét Pitourine" (Onkeloss) ; "Séfér Térou'hine" (Yonathan ben Ouziel) ; "Iguérèt Chévoukine" (Jérusalemite). Pour qu'il soit compris par tout le monde, on écrit dans le guet les trois expressions (Guitin 85b).

Les deux Talmud, de Babylonie et de Jérusalem, sont rédigés en araméen. Les discussions furent en araméen, langue que tout le monde comprenait, et ainsi les couches populaires participaient à l'étude ; la Torah n'est pas l'exclusivité d'une confrérie, mais l'héritage de tout le peuple. Par contre la Michna et les beraïtот elles furent rédigées en hébreu (sauf quelques expressions populaires en araméen), car elles contiennent les enseignements mis en forme principalement à l'époque biblique. Rabbi Yéhouda Hanassi, le rédacteur de la Michna, ainsi que les collecteurs des Beraïtот, comme Rabbi 'Hiya, Rabbi Ochayah et autres, n'ont pas voulu changer la langue dans laquelle ils furent mis en forme, et connus par tous les sages.

Rav Yehiel Brand

Yaacov lit le Chéma

Lors de la fameuse rencontre entre Yaacov Avinou et son fils bien-aimé Yossef, après 22 ans de séparation, Yossef tombe dans les bras de son père et se met à pleurer.

Rachi fait la remarque suivante: Yossef est-il le seul à tomber dans les bras de son père ? Yaacov ne l'enlace-t-il pas ? Il rapporte les paroles de nos sages qui nous enseignent : à ce moment-là il lisait le Chéma. Il y a lieu de se poser la question suivante : Etait-ce vraiment le moment de lire le Chéma alors que Yaacov retrouve son cher fils après tant d'années ?

A première vue, on peut interpréter cet acte de Yaacov comme une élévation d'âme particulière ; lors de ce moment aussi émouvant, notre patriarche voulut diriger l'élan de son cœur vers son créateur ! (voir le Maaral dans Gour Arié sur ce Rachi)

Cependant, une autre idée se dévoile ici: Durant toutes ces années, Yaacov voit la Midat Hadin (la rigueur parfois douloureuse) de Hakadoh Barou'h Hou. Lorsqu'il se retrouve face à son fils bien-aimé, et qu'il le voit dans toute sa splendeur, tant spirituelle que matérielle, il comprend le projet divin qui se dessine dans ces différentes étapes. Il voit comment même la Mida d'intransigeance que Hachem emploie découle de Sa bonté et mène au 'Hessed. Yaacov dit alors : Ecoute Israël (Yaacov), Hachem notre D..., Hachem est Un.

Nous savons que, Elokénou est un attribut d'Hachem qui représente le comportement rigoureux tandis que le Nom ineffable représente la Bonté absolue. Cela est peut-être le sens profond de cette lecture du Chéma de notre patriarche ! (voir le commentaire du Rav Hirsh sur le verset de Chéma Israël dans Dévarim 6,4)

Que l'on puisse bientôt mériter de voir comment tout est pour le bien et tout est bien qui finit bien.

Moché Brand

Comprendre sa tefila

Après avoir terminé Pessouké dézimra, le Chalia'h tsibur prononce le Kadich, puis Barékhou. Il est enseigné dans le Midrash Ruth que chacun doit s'efforcer de prier avec une communauté de 10 hommes, car sans cela, il ne pourra pas répondre "Baroukh Hachem Hamévorakh léolam vaed" (Béni l'Eternel qui est béni à jamais), et conclut que la néchama ne peut résider chez une personne en cas d'absence de cet éloge.

Ensuite, nous commençons la lecture du **Chéma** et de ses bénédictions.

Essayons d'analyser la structure de ce sujet: La première bénédiction (**Yotser Or**) décrit le déroulement selon lequel le monde a été créé (Yotser or ouvert 'hochekh, ossé chalom ouvert ète hakol, Qui crée la lumière et l'obscurité, qui crée la paix et tout le reste). La deuxième bénédiction (**Ahavat Olam**) a été instituée pour mentionner la présence et l'importance de la Torah dans ce monde-ci, et qui est le principal chemin permettant de nous rapprocher de Notre Créateur (véhaère énénu bétoratékha, védabek libénu bemitsvotékha, véyahed levavénu léahava oulyirea ete chemekha, et éclaire nos yeux dans Ta Torah, et attache notre cœur à Tes commandements, et unifie notre cœur à aimer et à craindre Ton nom). Puis, nous récitons le Chéma qui est le moment de la Téfila où nous prenons sur nous le joug divin. Enfin, nous finissons par la bénédiction appelée "**émèt véyatsiv**", où nous évoquons les miracles réalisés par Hachem pour faire sortir nos ancêtres d'Égypte. Cette dernière bénédiction est juxtaposée au Chéma car, de la même manière que le point culminant du Chéma est l'acceptation du joug divin, celui de la brakha qui suit est la mise en avant que Seul Hachem dirige ce monde.

Enfin, selon le Choul'han Aroukh (58,1) il faudra a priori réciter le Chéma ainsi que ses bénédictions avant la fin de la 3ème heure (zmanite). A posteriori, il sera également possible de dire ces bénédictions jusqu'à la fin de la 4ème heure. Toutefois, il est bon de savoir que les personnes pointilleuses sur l'accomplissement des Mitsvot s'efforcent de dire le Chéma juste avant le Nets, et sur cela, le Choul'han Aroukh dit qu'une telle pratique sera très grandement récompensée.

Yehezkel Taieb

La Force de la Prière

Yossef retrouve ses frères après tant d'années de séparation.

Rav Pinkous nous fait remarquer que chaque étape de cette rencontre est marquée par des pleurs de Yossef. Lorsqu'au début, il entend ses frères regretter leur geste, il pleure (Béréchit 42,24). De même, lorsqu'ils reviennent avec Binyamin (43,30). Au moment où il se révèle à eux, il ne peut se retenir de pleurer (45,2), puis, quand il enlace Binyamin (45,14) ainsi que ses frères (45,15). Enfin, lorsqu'il retrouve son père, alors que Yaacov fait le chéma, Yossef, lui, se met à pleurer. Ra'hel, sa mère, est aussi celle qui ramènera les Béné Israël de l'exil par ses pleurs.

Quel est donc le sens de cette omniprésence du pleur chez Yossef ?

Le Rama (Torat Aola) raconte que lorsque le prophète Yrmiya vit les restes du Beth

Amikdach, il se mit à pleurer. Un grand philosophe le voyant dans cet état, lui demanda pourquoi il continuait à s'apitoyer sur le passé. « L'homme sage n'est-il pas celui qui se tourne vers l'avenir ?! » Yrmiya lui demanda s'il avait des problèmes auxquels il n'avait jamais trouvé de solutions. Après les avoir tous résolus, il lui expliqua que sa sagesse lui venait justement de ces pierres sur lesquelles il pleurerait.

Le Zohar explique que la qualité propre à Yossef était de rassembler le ciel et la terre. Le racha est celui qui dit que Hachem se trouve uniquement dans les cieux. Le Tsadik lui, pense que Hachem emplit la terre entière. Yossef est celui qui, plus que quiconque, réussit à vivre avec la présence divine dans ce monde matériel. Dans l'endroit le plus sale du monde qu'était l'Egypte, Yossef parvient à préserver son

intégrité morale. Non seulement il ne faute pas avec la femme de Potifar mais, en plus, il reste attaché à la Torah de son père. Il vit quotidiennement avec la vision du Trône Céleste bien qu'étant dans un pays dépravé et coupé de tout lien avec sa famille. Ses pleurs sont le révélateur de sa conscience permanente de la présence Divine dans tous les événements qui lui arrivent. Les pleurs du prophète également révèlent le lien du peuple avec son créateur dont le temple était la résidence sur terre.

La prière est le rendez-vous régulier qu'entretient un homme avec Hachem. Une prière sincère est souvent accompagnée de pleurs car elle lui permet de ressentir l'incroyable présence d' Hachem dans chaque étape de sa vie. (Tiféret Chimchon)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein



Méchoulam est un Parisien qui habite dans un quartier où il est très difficile de trouver une place de parking. Tous les soirs après son Chiour, il tourne plus d'une heure pour trouver une place. Il décide donc de demander à son docteur un certificat d'handicap. La mairie lui réserve alors une place pour handicapés juste devant sa maison, tout cela bien qu'il soit en très bonne santé. Il est heureux car il peut enfin sortir vaquer à ses occupations sans hésiter avant de déplacer sa voiture. Mais six mois plus tard, il lui arrive un accident véritable handicapé. Alors, comme tout bon juif, il fait une introspection de ses actes et se demande maintenant si cela a un lien avec sa nouvelle place de parking. Méchoulam pose la question à son Rav qui lui sort le premier traité de Michna nous enseignant à la fin de Massékhet Péa que toute personne qui n'est pas boiteuse ou aveugle et qui se fait passer comme telle, ne quittera pas ce monde sans avoir été comme cela!! Évidemment, Méchoulam est choqué lorsqu'il entend ceci. Il demande alors comment peut-il faire téchouva, et est-ce qu'il doit pour cela ne plus utiliser cette place acquise malhonnêtement et la rendre au public malgré son véritable handicap ?

Le Rav Zilberstein fait tout d'abord remarquer que ce qui lui est arrivé n'est pas obligatoirement la punition à son entourloupe car, comme l'explique le Tiféret Israël, la Michna traite d'un pauvre qui se fait passer pour un boiteux ou un aveugle afin de faire pitié et pour qu'on lui donne ainsi plus de Tsedaka : ce dernier sera puni Min Achamaïm (par le Ciel) car en cela, il montre au monde que Hachem a créé des êtres handicapés (plus que véritablement). Or, dans notre cas, Méchoulam n'a rien montré au monde en se garant sur une place pour handicapés. Cependant, le Rav fait remarquer que son beau-père, le Rav Elyachiv, pense que la Michna s'applique aussi sur ce type de comportement. Quant au fait de rendre la place, le Rav répond qu'il n'apporte rien au public en cela puisqu'il utilisera une autre place et ne libèrera donc aucun espace. Sa téchouva passera par l'évaluation du coût de location d'un emplacement réservé en bas de chez lui et par l'utilisation de cette somme pour le bien du public comme, par exemple, l'offrir à un hôpital où tout endroit de bienfaisance.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

"Nous avons dit à mon maître : le garçon ne peut quitter son père, s'il quittait son père il mourrait"
Rachi explique : **"S'il quittait son père nous avons peur qu'il meure en route car sa mère aussi est morte en route"**.

Les commentateurs demandent : dit qu'on est forcé de dire que Yéhouda aussi évoque la cause du chemin.

1. Rahel n'est pas morte du chemin mais des complications lors de son accouchement donc il Rachi a maintenant une autre n'y a aucun rapport avec la crainte question : que Binyamin meure en chemin. Pourquoi spécifiquement En effet, comment le fait que Binyamin serait-il menacé par le Rahel est morte des complications chemin plus que ses autres frères de l'accouchement entrainerait ? A cela, Rachi répond : "car sa mère est morte en chemin".

2. Dans le passouk, la raison Rachi a maintenant une autre évoquée de la crainte que interogation : Binyamin meure est seulement la Sa mère n'est pas seulement séparation avec son père : d'où morte en raison du chemin mais Rachi a donc su qu'il fallait ajouter également en raison des le fait que sa mère est morte en complications de l'accouchement. chemin ? cela n'étant pas du tout A cela, Rachi dit qu'il y a deux mentionné dans le passouk. facteurs qui ont entraînés la mort

3. Si Rachi ramène la raison que de Rahel : le chemin et les Binyamin peut mourir en chemin souffrances dues à car sa mère est morte en chemin, l'accouchement. Il faut donc pourquoi dire "s'il abandonne maintenant trouver ces deux Yaacov" ? En effet, Rahel est facteurs dans le cas de morte en présence de Yaacov. Binyamin. C'est alors que Rachi dit

On peut répondre de la séparation avec son père.

manière suivante [inspiré du À présent, nous comprenons qu'il Sifté 'Hakhamim]

Rachi a une question : faille deux raisons [chemin et souffrance] et Rachi est donc très clair lorsqu'après avoir mentionné Ici, on comprend que Yéhouda dit que la raison pour la séparation avec son père, il laquelle Binyamin risque de ajoute la mort de Rahel en mourir est la séparation avec son chemin.

Mordekhai Zerbib